

LA SITUATION PLUVIOMETRIQUE DU MAROC AU 31 MAI 1946

La campagne agricole qui touche à sa fin a marqué des caractères opposés suivant les régions.

La pluviosité a été excédentaire :

dans la zone de Tanger (1077 mm., moyenne 839) ; dans le Rharb, les Chaouïas, les Doukkala, les Abda, les Chiadma et le Souss :

Souk-el-Arba du Rharb	(642 mm. moyenne 576)
Casablanca	(452 mm. » 398)
Settat	(392 mm. » 388)
Safi	(400 mm. » 330)
Mogador	(439 mm. » 307)
Agadir	(275 mm. » 210)

dans la région de Taza et des Beni Snassen :

Taza	(752 mm. moyenne 669)
Berkane	(332 mm. » 326)

La pluviosité s'est approchée de la moyenne sans l'atteindre dans les Zaers et les Zemmours.

Par contre le déficit pluviométrique est approximativement :

de 7 à 10 % dans le Moyen-Atlas ; de 25 % au Maroc Oriental ; de 30 à 35 % dans la région de Marrakech.

Le secteur où le défaut de pluie est le plus accusé est celui de Midelt (74 mm. moyenne 185).

Dans l'ensemble les pluies de la campagne agricole 1945-1946 ont été bien réparties dans le temps ; précoces à l'automne, normales en hiver, elles ont été plutôt excessives au printemps.

R. SIMONET.

2. — PRODUCTION AGRICOLE

LA SITUATION AGRICOLE DU MAROC POUR LE DEUXIEME TRIMESTRE 1946

Les conditions climatiques du second trimestre 1946 ont été assez particulières et ont largement influé sur la végétation et, par suite, sur les résultats de la campagne agricole. Après une période de sécheresse, elles ont été caractérisées par des pluies abondantes et persistantes, des orages, des chutes de grêle sporadiques... qui ont été plus nuisibles qu'utiles aux cultures d'automne mais qui, par contre, ont nettement favorisé les semis de printemps.

Si les précipitations d'avril et mai ont été favorables au blé dur et aux ensemencements tardifs, leur violence et leur continuité ont couché les blés tendres, les orges et les avoines, provoqué l'apparition et le développement des maladies cryptogamiques et, en particulier, de la rouille jaune, déterminé une coulure partielle et parfois l'échaudage et, surtout, une poussée extraordinaire d'herbe qui a submergé de nombreuses cultures et contribué avec le développement de nouvelles thalles, à rendre la moisson extrêmement difficile.

Lorsque les appareils mécaniques parviennent à la réaliser, leur travail est très ralenti, et compliqué par l'absence de pièces de rechange.

Les rendements, qui s'avéraient magnifiques, ont été réduits et, s'ils dépassent encore largement la moyenne dans de nombreuses régions, ils causent des déceptions dans certaines localités. Il se confirme que la récolte sera à peu près nulle dans le Haouz, faible et déficitaire au Tadia et dans l'Oriental, irrégulière en Chaouïa.

Néanmoins, elle demeure satisfaisante dans son ensemble et, malgré la diminution considérable des emblavements indigènes, atteindra vraisemblablement, pour les quatre céréales principales, de 17 à 18 millions de quintaux, c'est-à-dire de quoi satisfaire aux besoins du pays, à condition de maintenir le rationnement actuel. D'une façon générale, en dépit des attaques de rouille et d'échaudage localisé (Gharb), la qualité du grain est satisfaisante et permettra vraisemblablement une amélioration de la qualité du pain.

Les maïs et sorghos donnent, dans l'ensemble, de belles promesses.

Les légumineuses ont fourni également des rendements supérieurs à la moyenne et qui auraient été remarquables sans l'excès des pluies tardives, qui ont gêné particulièrement la récolte des pois, entraînant le grenage et parfois la germination sur place. Celle des fèves a été faible en raison de l'insignifiance des cultures, considérablement réduites par le manque de semences ; mais celle des lentilles et des pois chiches s'annonce comme très belle.

A fin juin, les pâturages ne sont pas encore desséchés et, avec les chaumes, continueront d'assurer la nourriture du bétail dans d'excellentes conditions ; toutefois, la fenaison a été gênée et compromise, en quantité et en qualité, par l'excès des précipitations printanières.

Malgré celles-ci et la fréquence de brouillards et d'un temps chaud et humide, favorables à l'extension du mildiou et de l'oidium, malgré aussi l'action de la sécheresse de l'an dernier, l'aspect du vignoble — au moins dans ses parties non phylloxérées — est satisfaisant, la sortie des grappes est normale et laisse espérer une bonne récolte.

Les légumes sont variés et très abondants, les marchés bien approvisionnés. Dans certains cas même, il y a pléthore du fait des difficultés d'exportation, et les maraîchers sont contraints de vendre leurs produits à bas prix et à perte, et parfois même de les détruire, sans que le consommateur bénéficie de cette surabondance, qui ne profite qu'aux intermédiaires. Seule, la réglementation des marchés locaux et la conservation des denrées périssables pourraient remédier à cette situation et éviter une réduction de la production vivrière.

Les arbres fruitiers ne semblent fournir ou ne laisser entrevoir que des rendements moyens, par suite du manque d'engrais et de soins culturels.

L'état du bétail est remarquable et s'est rapidement amélioré — même en montagne — grâce à l'exubérance générale et à la persistance de la végétation spontanée ; l'agnelage a été réussi et les stations de monte ont normalement fonctionné.

On a signalé, au cours de ce trimestre, un certain nombre de maladies contagieuses. La fièvre aphteuse, qui avait fait une apparition locale au mois de mars, s'est étendue dans la région de Marrakech, mais a à peu près disparu dans les autres régions, sans avoir eu, du reste, de caractère grave et envahissant, bien qu'on ait constaté sa présence, en avril-mai, à Casablanca, Settat, Mazagan, Meknès, etc... On a observé également quelques cas de charbon bactérien, notamment dans le Nord du Gharb et des Doukkala, et des foyers assez nombreux de clavelée, principalement dans la région de Fès-Meknès.

Les piroplasmoses (anoplasmose et theileriose) ont été signalées dans diverses parties du territoire, et la gale des ovins et caprins reste répandue, surtout dans le Nord (Fès, Sefrou, Taza, Casablanca). De nombreux traitements parasitaires ont été effectués.

Les prix des animaux a subi certaines fluctuations ; après avoir baissé en mai-avril, il a remonté en mai, pour se stabiliser ensuite, autour de 40 Frs le kilo vif pour les bovins, et de 50 Frs pour les ovins, de 12 à 15.000 Frs pour les vaches laitières, de 20 à 25.000 Frs pour les mulets, de 10 à 15.000 Frs pour les chevaux.